

LA BATAILLE DE STALINGRAD COMME UN EXEMPLE DE LA GUERRE D'ANEANTISSEMENT

PAR L'HISTOIRE DES ARTS

1. De la guerre d'anéantissement.

1.1. Une tentative de définition.

La guerre d'anéantissement se différencie d'une guerre « traditionnelle » par sa finalité : la destruction complète de l'adversaire. « *Toutes les limites physiques et mentales* » (l'expression est de Sven Lindqvist) sont donc abrogées. Cette destruction est alors à appréhender à deux niveaux :

- Rayer le pays de la carte en tant que tel. Aucune négociation avec l'ennemi n'est possible.
- Réduire en esclavage ou exterminer l'ensemble de la population soit en l'assassinant, soit en la privant de tous ses moyens de subsistance.

Elle n'est toutefois pas à confondre avec la notion de génocide qui n'a pas nécessairement une connotation militaire.

1.2. Dans notre programme d'histoire de 3^e : approche historiographique.

Thème 3 - La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement (1939-1945)	
Connaissances	Démarches
La guerre est un affrontement aux dimensions planétaires .	L'observation de cartes permet de montrer l'extension du conflit et d'établir une brève chronologie .
C'est une guerre d'anéantissement aux enjeux idéologiques et nationaux.	L'étude part d'un exemple au choix (la bataille de Stalingrad ; la guerre du Pacifique) permettant d'étudier la mobilisation de toutes les forces matérielles et morales des peuples en guerre.
C'est dans ce cadre que le génocide des Juifs et des Tziganes est perpétré en Europe.	L'étude des différentes modalités de l'extermination s'appuie sur des exemples : l'action des <i>Einsatzgruppen</i> , un exemple de camp de la mort. En fonction de la question du Concours National de la Résistance et de la Déportation, le traitement de Vichy et la Résistance dans la Seconde Guerre mondiale peut s'inscrire dans ce thème.

(Bulletin officiel n° 42 du 14 novembre 2013, modifiant le BOEN spécial n°6 du 28 août 2008).

Cette notion de guerre d'anéantissement est au cœur du thème 2 de cette deuxième partie du programme d'histoire. L'une des démarches consiste à étudier la bataille de Stalingrad. La fiche « Eduscol » nous précise d'ailleurs que « *la compréhension de la violence du conflit et de l'engagement des sociétés dans la guerre peut être obtenue à partir du développement d'un exemple, situé dans son contexte.* » Cet événement correspond parfaitement à la définition de la guerre d'anéantissement puisque la fiche précise que cet événement permet d'appréhender à la fois « *l'engagement total des forces des belligérants en liaison avec les enjeux idéologiques du conflit, et la portée historique de premier point de retournement du conflit en Europe.* »

Il ne fait aucun doute en effet que la bataille de Stalingrad fait partie de la guerre d'anéantissement, appelée en allemand « *Vernichtungskrieg* » (du verbe *Vernichten* détruire et du nom commun *krieg* guerre). Elle est à mettre en parallèle avec l'idéologie nazie de l'Espace vital (*Lebensraum*) et notamment de son extension à l'Est de l'Europe. L'historien allemand Andreas Hillgruber considère que l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie se base donc sur trois postulats racistes :

- l'extermination physique des « judéo-bolcheviques »,
- la conquête et la domination coloniale d'un espace de vie par et pour le Reich allemand et
- l'asservissement et la décimation de la population slave.

C'est dans cette perspective qu'il faut replacer le *Generalplan Ost* théorisé par le nazi Alfred Rosenberg dès le début de la Seconde Guerre mondiale et mis en place au moment de l'opération Barbarossa. L'invasion de l'U.R.S.S. à l'été 1941 se présente comme une véritable entreprise de colonisation : il s'agit d'effectuer une exploitation méthodique du territoire et de ses ressources. Ainsi ce « Schéma directeur pour l'Est » prévoit plus de 10 millions de morts du côté soviétique afin d'accomplir ce projet idéologique. Selon les estimations, les pertes civiles sur le front de l'Est oscillent entre 14 millions (chiffres russes) et 4 millions (Timothy Snyder : *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, Gallimard, 2013).

Dès lors, la bataille de Stalingrad dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale s'avère essentielle sur le plan militaire (le nombre de troupes engagées), sur le plan politique (littéralement, « la ville de Staline » depuis 1925), sur le plan idéologique (l'aversion des nazis pour le bolchevisme), sur le plan géostratégique (entre l'Ukraine et Bakou, pour la maîtrise de sources d'approvisionnement). C'est une bataille « totale » dans une guerre d'anéantissement.

2. De l'intérêt de l'histoire des arts pour cette question : le complexe du « Kourgane Mamaïev » à Volgograd.

Notre travail de professeur d'histoire consiste aussi à donner corps à des notions abstraites ou à des chiffres « monstrueux ». Une fois encore ici, l'histoire des arts peut être bien utile. Outre les écrits de Vassili Grossman, le film de Jean-Jacques Annaud, les photographies de Maurice Schobinger, il existe sur la bataille de Stalingrad, à Volgograd même, un lieu à la fois d'histoire et de mémoire.

Ce complexe est aussi l'occasion d'aborder la statuaire soviétique et, plus généralement, le réalisme socialiste soviétique à la fois en tant qu'art officiel de propagande et mouvement artistique.

2.1. Présentation générale du lieu.

* Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=Cra6cUtt0wQ>

* Vidéo : http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=WSCJX4KT77E#!



<http://maisonarts.forumgratuit.org>

A Volgograd, nom donné à Stalingrad à partir des années 1960 dans le cadre du processus de déstalinisation engagée par N. Khrouchtchev, il existe un mémorial de la bataille de Stalingrad située sur la colline dite du « Kourgane Mamaïev ». Ce lieu est le plus visité en Russie. Commencé en 1958, inauguré en 1967, il se compose de plusieurs éléments architecturaux et/ou sculpturaux parmi lesquels :

- Au sommet de la colline, le monument principal est une statue intitulée « L'appel de la Mère-Patrie ». Il se fait la pièce-maîtresse d'un ensemble statuaire plus large.
- Dans la colline sont inhumées les dépouilles de 34 505 soldats. La colline 102 dite du Kourgane Mamaïev était devenue une position stratégique dans la bataille des rives de la Volga. Ici, dans les derniers mois de 1942 ont eu lieu de féroces batailles. Les versants de la colline Kourgane Mamaïev ont été labourés par les bombes, obus, mines pendant 135 jours. Le sol en reste mélangé avec des éclats de métal. C'est ici le 02 février 1943 que s'est terminée la bataille de Stalingrad.
- Près de la colline se situe le Hall de la Gloire militaire avec la « flamme éternelle ».
- On trouve également un musée qui insiste sur les aspects militaires de la bataille.

* Sitographie

<http://www.stalingrad-battle.ru> (site officiel en russe mais avec des pages traduites en français)

<http://baikalnature.fr/info/landmarks/85>

http://larussiedaujourd'hui.fr/articles/2012/11/26/le_kourgane_mamaiev_devoir_de_memoire_16775.html

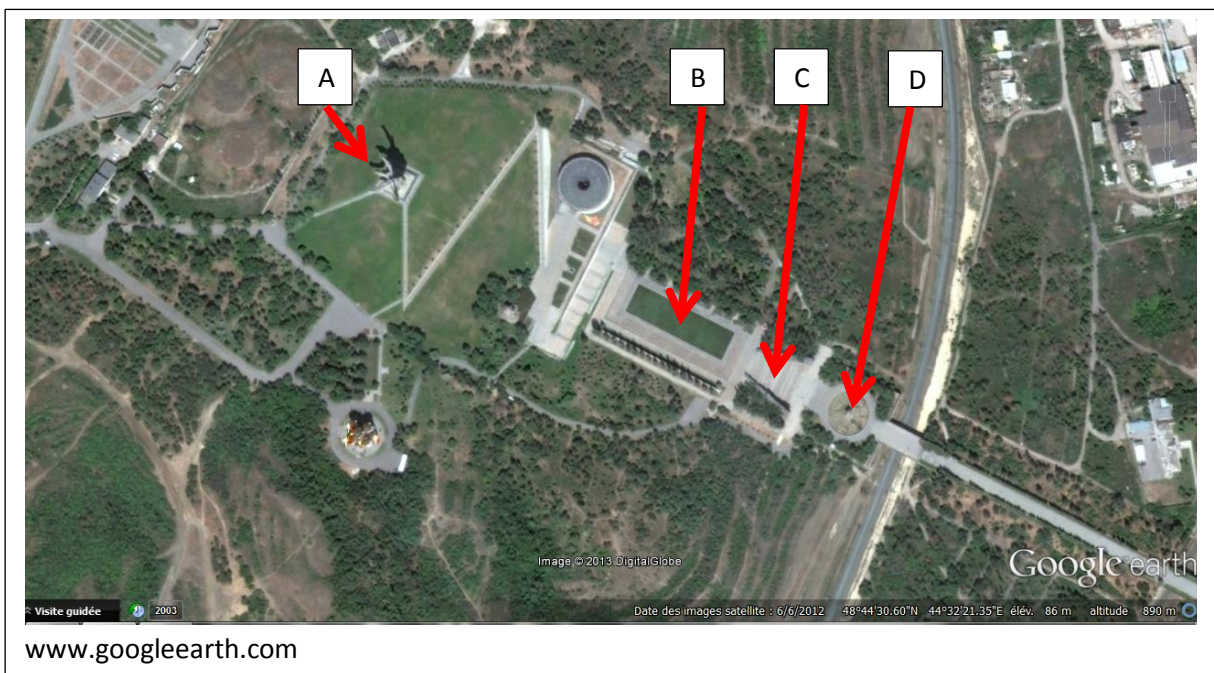
<https://www.facebook.com/pages/KourganeMama%C3%AFev/160861973939365?rf=134540186593015>

2.2. Le corps combattant dans la bataille de Stalingrad.

→ Sauf indication contraire sous le document, les photos proviennent du site <http://www.volfoto.ru/> (photographies d'Oleg V. Dimitrov).

Au regard de la richesse de l'endroit, la démarche va s'attacher uniquement à présenter quelques lieux dont les sculptures montrent l'engagement à la fois des soldats et des civils dans cette bataille parmi la dizaine de compositions-monuments existants.

Notre parcours va suivre le chemin inverse de celui des visiteurs parcourant l'axe central du complexe : la statue de l'Appel de la Mère Patrie (A), la Place des Héros (B), l'Escalier « Les murs sont en ruine » et enfin l'Esplanade « Debout face à la mort » (D). Comme la plupart des œuvres statutaires du mémorial, elles ont été conçues et réalisées sous la direction d'Evgueni Voutchetitch, « artiste du peuple de l'URSS » selon la terminologie officielle d'alors.



2.2.1. *L'Appel de la Mère Patrie.*



<http://larussiedaujourd'hui.fr>



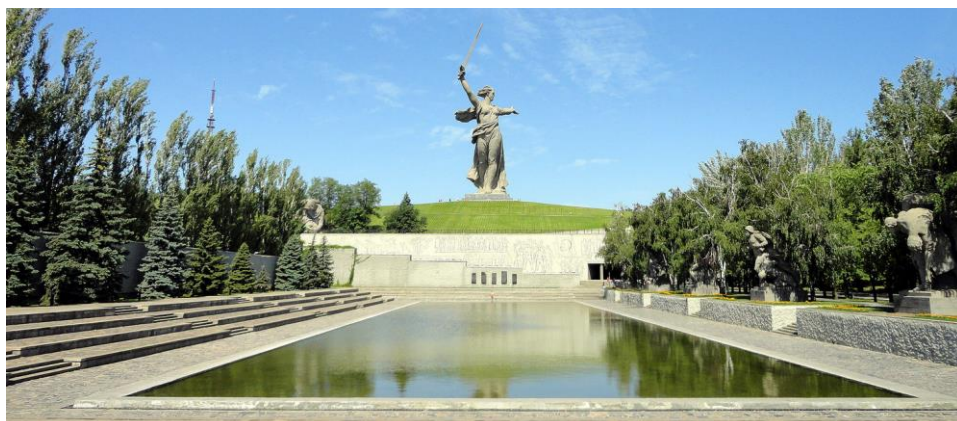
<http://carnetsdeurasie.blogspot.fr>

Centre de l'ensemble et point de la butte la plus élevée, cette statue a des dimensions énormes : sa hauteur est de 52 mètres et la hauteur totale est de 85 mètres (avec l'épée). A titre de comparaison, la hauteur de la Statue de la liberté sans son socle est de 45 mètres. Au moment de sa construction, cette statue était la plus élevée dans le pays et dans le monde. Le poids total est de 8 000 tonnes. Dans sa main droite, elle tient une épée d'acier d'une longueur de 33 mètres pesant 14 tonnes. Comparé à la taille de la sculpture humaine, son échelle a été augmentée de 30 fois. L'épaisseur des murs en béton est de 25-30 centimètres. A l'intérieur, la rigidité du cadre est supportée par un système de plus d'une centaine de câbles. Le monument n'est pas fixé à la fondation mais maintenu par gravité. Pour renforcer l'effet d'optique, le monument est à l'apogée de la butte, une colline artificielle de 14 mètres.

La mère-patrie soviétique lance un appel à ses fils pour commencer l'expulsion victorieuse de l'ennemi nazi. Avec l'épée à la main, elle encourage - et pas seulement les soldats - à défendre la patrie. Sa jambe droite est un peu décontractée, le torse et la tête vigoureusement déployés vers la gauche. Son visage sévère et volontaire, ses sourcils froncés, sa bouche grande ouverte, ses cheveux courts attisés par des rafales de vent, des mains fortes, sa forme de corps moulée dans une robe longue, une écharpe flamboyante ; tout cela crée un sentiment de force et encourage une exaltation du corps combattant.

On peut donc en conclure qu'en U.R.S.S. l'exaltation du corps combattant passe par sa féminisation allégorique. Ce trait n'est pas nouveau, notamment dans notre France républicaine et révolutionnaire (voir <http://cths.fr/ed/edition.php?id=5485>). Mais la symbolique soviétique, très masculine et ouvriériste des premiers temps de la Révolution de 1917, s'est, dans un même mouvement, féminisée (la *Rodina*) à mesure que le régime stalinien plongeait ses racines dans un patriotisme grand-russe.

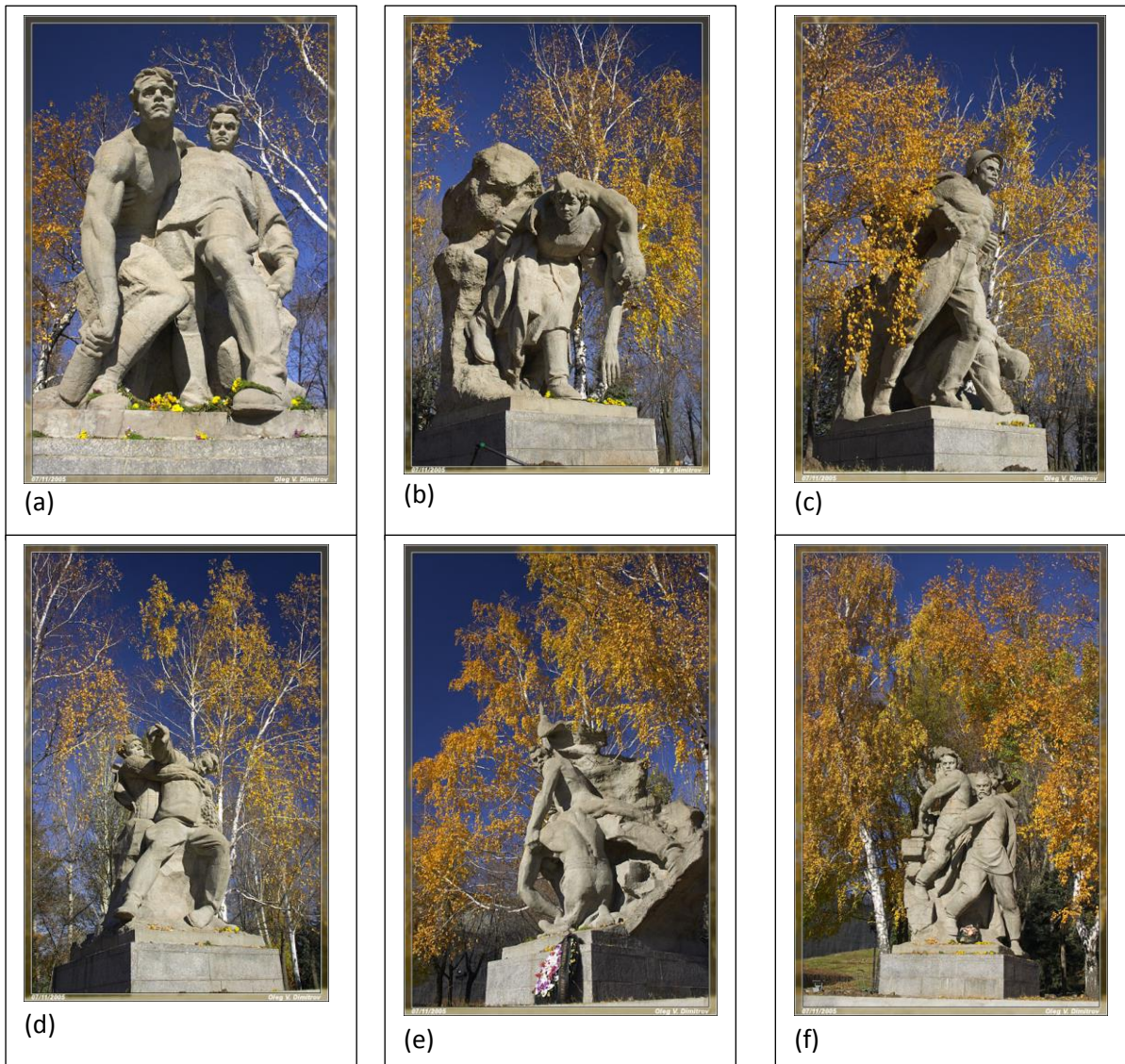
2.2.2. *La Place des Héros.*



<http://www.1zoom.ru>

Située en contrebas de la statue de la Mère-Patrie, cette place est organisée autour d'un bassin d'eau en granit de 26,6 x 86 mètres. Il symbolise la Volga. Selon ses concepteurs, l'eau, source de toute vie sur Terre, démontre ici l'indestructibilité de la vie, son triomphe sur les forces de destruction et de mort.

Sur le côté gauche, on trouve un mur long de 112 mètres et haut de 8 mètres semblable à une bannière militaire. Tout le long de ce mur, on trouve des inscriptions comme « *Ils sont tous allés de l'avant* ». Mais le plus intéressant, dans notre perspective, se situe à la droite du plan d'eau. Six grandes statues thématiques parlent de l'amitié entre soldats, de la loyauté envers le service militaire et envers la patrie, en somme du véritable héroïsme.



Ces statues forment ensemble une ligne de soldats invincibles toujours organisés en binômes contrastés (le debout/le couché, l'incliné vers l'avant/vers l'arrière...) :

- (a) « Survivants, nous avons vaincu la mort ». On y voit un soldat grièvement blessé mais sur le point de lancer une grenade dégoupillée. Un camarade le soutient. Le message est clair : les deux soldats sont prêts à se battre jusqu'au bout.
- (b) « L'infirmière ». Elle symbolise l'héroïsme des femmes dans la guerre. L'infirmière porte sur ses épaules un soldat blessé sur le champ de bataille. Son visage est déterminé malgré le poids de sa « cargaison ».
- (c) « Le marin ». Cette sculpture raconte les exploits des marins à la bataille de Stalingrad. Un camarade a été tué et un autre marin, après avoir recueilli la dernière grenade sur le mort, se précipite vers l'ennemi.
- (d) « Le Commandant ». Cette quatrième composition est dédiée à l'héroïsme des officiers déterminés à ne pas abandonner le champ de bataille jusqu'à leur dernier souffle. Il est soutenu par un autre officier.

- (e) « Le Porte-Étendard ». Cette sculpture représente le porte-étendard tombé. Mais un camarade reprend le porte-étendard et la bataille.
- (f) « Contre le fascisme ». L'effondrement du fascisme est représenté par l'action de deux guerriers de différentes générations qui brisent une énorme croix gammée et tordent l'hydre nazi.

2.2.3. Escalier « Les murs sont en ruine ».



Pour descendre au prochain niveau de l'ensemble, un escalier en granit a été réalisé : d'une largeur de 40 mètres, il permet de franchir un dénivelé de 18 mètres. Il se veut un propylée encadré sur les deux côtés par des murs sculptés comme roussis par le feu et noircis par la fumée des incendies. Ces sculptures symbolisent les bâtiments en ruine, ceux détruits par des bombes ou des tirs lors des combats de l'hiver 1942-1943. Elles fusionnent littéralement avec des figures humaines. Gravées dans le béton, elles obtiennent ainsi la « vie éternelle » malgré la mort. Cet ensemble veut témoigner des combats acharnés pour garder ou récupérer chaque maison de Stalingrad. En outre, des haut-parleurs cachés permettent d'entendre les bruits de la bataille et des chansons patriotiques de la Seconde Guerre mondiale.



Paroi de gauche « A l'attaque, camarades ! » (photo d'Antonio Racter)

Le contenu thématique de la paroi de gauche est intitulé « Pas un pas en arrière » : c'est un plaidoyer envers les défenseurs de Stalingrad. Très verticale, cette paroi représente essentiellement des soldats avec des fusils soulevés prononçant le serment sacré. Ce sont des images de héros qui ont fait le serment de ne pas céder le moindre centimètre à l'ennemi. Des slogans de propagande complètent cette chronique guerrière : « *A l'attaque, camarades !* », « *Un tir pour chaque pierre !* », « *Avec nous, des millions de personnes !* ». La paroi de droite a un rythme de narration différent puisqu'elle est dominée par des lignes diagonales véhiculant l'impulsion du combat et le mouvement. Elle est d'ailleurs intitulée « En avant ». On y retrouve des représentations de scènes réelles des événements. La plupart des inscriptions reproduites sont extraites de documents d'époque ou retrouvées sur les murs de la ville en ruine.

2.2.4. Esplanade « Debout face à la mort ».



Cette place en contre-bas de l'escalier, et donc toujours dans l'axe de la statue de la Mère-Patrie, est un carré de 65x65 mètres. Un bassin circulaire de 35,2 mètres de diamètre occupe le centre de cet espace. S'y dresse un rocher d'où surgit la sculpture d'un soldat intitulée « La défense de Stalingrad » haute de 16,5 mètres depuis sa base. Elle se veut l'image collective du soldat russe. Evgueni Voutchetitch précise d'ailleurs qu'elle « *est une image allégorique du peuple soviétique comme un guerrier qui se bat jusqu'à la mort, prêt à infliger une défaite définitive à l'ennemi [...] un rempart indestructible contre le fascisme guerrier fusionné avec la terre-mère* ». L'un de ses bras musclé presse une grenade, l'autre tient une mitraillette à la main. Chaque muscle est tendu à sa limite. Son visage rappelle celui du maréchal Tchouïkov, vainqueur de la bataille, et conseiller militaire lors de la construction du mémorial. Le socle rocheux du monument est couvert d'inscriptions telles que « *Au-delà de la Volga il n'y a pas de terres pour nous* », « *Pas un pas en arrière* » ou encore « *Chaque maison, une forteresse* ».

2.3. En guise de conclusion : que nous apprend le complexe du Kourgane Mamaïev sur la notion de guerre d'anéantissement ?

De par sa nature et de par sa taille, le Kourgane Mamaïev illustre à bien des égards la guerre d'anéantissement que fut la Seconde Guerre mondiale :

	Site A	Site B	Site C	Site C
Violence du conflit	Dépouilles soldats	Destruction ville	Statues thématiques	Armes utilisées
Engagement des sociétés	Figure féminine			
Engagement total des forces		Image du héros		Figure du guerrier
Enjeux idéologiques	Statue type « Athéna Nikè »	Slogans sur les parois		Slogans sur le socle

De plus, en glorifiant ainsi la bataille de Stalingrad, les Soviétiques ont bien mis en évidence que cette victoire fut le tournant de ce conflit tout du moins pour l'Europe.